

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

COMITÉ DE RÉDACTION.

DR A. T. BROUSSEAU.
DR NORBERT FAFARD.
A. HAMON, (Paris).
DR H. E. DESROSIERS.
DR A. LAMARCHE.
H. R. GRAY.
DR A. G. A. RICARD.
DR J. E. BERTHELOT.
DR, S. LACHAPELLE.

DR J. A. LARAMÉE.
DR E. P. LACHAPELLE.
DR A. B. LAROCQUE.
DR A. A. FOUCHER.
J. L. ARCHAMBAULT.
DR A. LAFORTE.
L. DAGRON RICHER.
DR G. ARCHAMBAULT.
DR. A. T. BRISSON.

DR W. H. HINGSTON.
DR W. MOUNT.
DR L. J. V. CLÉROUX.
C. A. PFISTER.
L. H. ARCHAMEAULT.
EMILE VANIER.
DR LS. LABERGE.
DR S. DUVAL.
DR. A. PICHÉ.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : DR J. I. DESROCHES.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

*Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être
adressé au*

No. 189 Rue Amherst, ou 25, rue Ste. Thérèse
ou Boîte 2027 P.O., Montreal.

Voir sommaire à la page 3.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITE LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doomasie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Alimentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicologiques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meilleurs souvenirs de famille que la PHOTOGRAPHIE. Ils en ont tous, mais ils ne s'en rendent pas compte.

C'est une seconde mémoire du cœur que nous mettons sous les yeux de nos parents et de nos amis. Nous leur présentons aujourd'hui un artiste de talent,

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.

SOMMAIRE.

BULLETIN : — Hygiène des villes ; Exposition d'Hygiène Urbaine à Paris.—**REVUE DES JOURNAUX** : Les enfants et la maternité ; De l'hygiène et du régime alimentaire pendant l'été, et en voyage ; Ladies sanitary association.—**VARIÉTÉS** : Le savon de toilette ; Analyse bactériologiques des eaux ; Le ministre de l'instruction publique de Hongrie et l'hygiène ; Ligue sanitaire à Barcelone ; Leçon de chimie ; Bulletin sanitaire ; Le choléra en Italie.

ADMINISTRATION :

Pour ce qui concerne la rédaction ou l'administration, s'adresser par lettre au Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst ou Boite 2027 Bureau de Poste, Montréal.

L'abonnement au Journal d'Hygiène Populaire est de \$1.50 par année, payable d'avance. Ce montant peut être remis par mandat-poste payable au Dr. J. I. Desroches.

MM. LES ABONNES SONT PRIÉS DE DONNER A L'ADMINISTRATION AVIS DE LEUR CHANGEMENT DE RESIDENCE.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

Nos seuls agents autorisés pour toute la Province sont **M. Ls Robitaille**, pharmacien à Joliette et **M. O. Frudel** de Montréal. Mr. Robitaille est en même temps, notre Correspondant.

Le Journal d'Hygiène Populaire étant le seul journal d'Hygiène publié en langue française sur ce continent est l'organe de publicité le plus direct offert aux pharmaciens, commerçants de produits hygiéniques. Comme le Journal d'Hygiène Populaire a une grande circulation dans les diverses parties du Canada, surtout de la Province de Québec, les pharmaciens, industriels et autres y trouveront un bon moyen de publier leur annonce (soit sur la couverture, soit sur des feuillets extras.)

TARIF DES ANNONCES.

Une page 12 mois.....	\$ 80.00
“ “ 6 “	45.00
Une demi page 12 “	50.00
“ “ 6 “	30.00
Un quart de page 12 mois.....	30.00
“ “ “ “ 6 “	20.00

Feuillets Extras.

Une page 12 mois.....	\$ 85.00
“ “ 6 mois.....	50.00
Une demie page 12 mois.....	50.00
“ “ “ 6 “	30.00

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER, }

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Provincial, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique. Directeur de Bureau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,
ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
correspondre.

◀ T. CODERRE ▶

PHARMACIEN

**NOS. 87 ET 89 RUE ST. ANTOINE
MONTREAL.**

Médicaments purs, produits chimiques et pharmaceutiques de toutes sortes fournis aux médecins à très bas prix.

Les drogues et produits chimiques sont parfaitement purs et strictement garantis.

Commandes par la poste, soigneusement et promptement remplies.

Les marchandises commandées par les médecins résidant en dehors de la ville, seront empaquetées et livrées aux agent d'Express ou de Freight sans frais.

On trouvera toujours chez-moi les préparations pharmaceutiques les plus récentes et les remèdes les plus nouveaux.

Procurez-vous ma liste de prix.

PARENT FRERES,

Agents d'Immeubles et Commissaires Priseurs

SE CHARGENT DE

La Vente de Propriétés et Meubles à domiciles

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

216 ET 218=RUE ST. JACQUES=216 ET 218

MONTREAL.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. III

MONTREAL, 15 JUILLET, 1886

NO. 5.

BULLETIN

DU JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE.

HYGIÈNE DES VILLES.

Au retour de la saison d'été, nous croyons opportun de vous parler, lecteur, de l'hygiène des villes. De quelque côté que le citadin se tourne, un air très chaud et malsain se saisit de lui et lui arrache un cri de regret, celui de ne point se retrouver à la campagne, au moins pour le temps des chaleurs.

La ville est nécessaire pour élever le niveau intellectuel de l'homme ; la campagne pour nourrir et préserver la nation contre les dangers d'une anémie et d'une détérioration progressive. La ville sert d'arène aux maladies de toute espèce ; la campagne, ce ciel ouvert, ce temple de la nature, protège l'heureux campagnard des maux qui affligent le citadin, et lui permet de grandir au soleil, comme les fleurs.

Toutes les causes qui engendrent les souffrances corporelles physiques et morales, trouvent leur ensemencement dans les agglomérations humaines des villes. Vous saisissez facilement, lecteur, la différence entre les conditions physiques des villes et des campagnes. Le vigoureux campagnard, qui vit dans l'aisance, exprime sur les traits de sa figure la santé ; l'air pur et l'exercice salutaire se reflètent sur ses joues rouges, dans son corps ro-

buste ; ses joyeux éclats de rires qu'il fait entendre et dont il est prodigue, exprime une santé exubérante. L'espiègle bambin qui se roule sur l'herbe, amasse des trésors de santé à chaque gambade, à chaque respiration.

Nul être vivant, que ce soit la plante, l'animal ou l'homme, ne peut vivre dans une atmosphère corrompue, ne peut trouver la santé et jouir de la vie, à moins de respirer un air pur et de recevoir les rayons du soleil. Aussi un arbre dans une ville populeuse, au milieu d'un quartier infecte, devient rabougri et chétif ; cette plante pourtant a un avantage sur l'homme, elle vit en plein air. Comment pouvons nous croire maintenant qu'un homme, qu'une femme, qu'un enfant, puissent jouir des dons de la santé là où languit et meurt une plante ?

L'ouvrier des villes passe, presque toute sa vie, enfermé dans la maison, attaché à un travail pénible que lui demande l'industrie. Les avez-vous vus, le matin avant le lever du riche, ou le soir après six heures, ces groupes de travailleurs, hommes, femmes et enfants, cheminer d'une marche rapide, dans les rues de nos villes, pâles, hâves, présentant tous la même expression d'inquiétude, et d'abattement ? Peut-on s'étonner qu'il y ait des spectres et non des hommes, et non des femmes, et non des enfants, quand cet agent invisible, l'air, sape, par la chimie pernicieuse, les fondements de notre existence, sans que nous nous en doutions ?

Une poitrine humaine consomme chaque jour 10.500 litres de l'oxygène de l'air et exhale 540 litres d'acide carbonique. Pouvons-nous concevoir maintenant, la funeste influence qu'exercent dans nos poitrines ces exhalaisons malsaines, ces produits destructeurs qui prennent naissance tant dans les chambres exigües de l'ouvrier que dans les usines où il y demeure tout le jour ? Il ne faut pas oublier aussi la viciation de l'air par le chauffage et l'éclairage, par les produits industriels, fumée, gaz, acide, poussières de toute espèce, par les matières putrides, et enfin par les miasmes méphitiques qui s'exhalent des fosses fixes et des canaux d'égouts.

N'est-ce pas assez de tout cela pour nous corrompre jusqu'au cœur ?

Cette question de l'air que nous respirons est pourtant une chose de première importance pour un peuple. Nous devrions essayer à le comprendre, et chercher à assurer un approvisionnement d'air frais dans nos villes ; à améliorer la ventilation des maisons, des édifices publics et ceux destinés aux classes ouvrières ; à empêcher les effets délétères produits par les parcelles de suie qui voltigent dans l'air, en se servant de cheminées fumivores ou en faisant le chauffage avec le coke ou le gaz ; à élargir nos rues étroites ; à assainir nos maisons ; à perfectionner notre système d'égouts ; à éloigner des centres de la population ces manufactures où l'on emploie des substances nuisibles à la santé ; à gratifier tous les quartiers d'une ville de réservoirs d'air (parcs) ces poumons des villes.

La science a démontré l'effet salutaire des arbres pour la décarbonisation de l'atmosphère. Ainsi l'arbre est la pierre de touche de la salubrité de l'air ambiant. Nous ne saurions trop recommander les arbres dans nos villes, outre qu'ils ser-

vent d'ornements, ils sont utiles à la purification de l'air.

Enfin, s'il y avait un lien intime entre les citadins pauvres et les citadins riches ; s'il y avait une relation d'amitié ou de plaisir, une intelligence sincère, une sympathie cordiale, l'hygiène des villes ne seraient pas tombée dans une condition si profondément misérable. Si le riche avait souvent franchi le seuil du pauvre, et respirer l'air asphyxiante de sa demeure, surtout dans les nuits d'hiver quand toute ouverture est fermée, son affection aurait peut-être éveillée une sympathie confraternelle.

Voilà le cri jeté par l'hygiène, puisse-t-il trouver des échos qui lui répondent.

DR. J. I. DESROCHES.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE

EN EUROPE.

L'EXPOSITION D'HYGIENE URBAINE DE PARIS. *

Quelques chimistes ou fabricants ont envoyé des appareils de laboratoire concernant les études d'hygiène. Le savant Professeur Armand Gautier, le Dr. Michel, MM. Albert Lévy, Marié Davy, Yvon et Pasteur ont exposé différents appareils concernant la recherche des poussières et bactéries de l'air, des germes de l'eau, etc. Le laboratoire municipal de Paris s'occupe de la recherche des falsifications des denrées alimentaires ; aussi les appareils à analyser les vins, les alcools, les laits, les eaux, les chocolats, etc., sont-ils tous là.

Un objet moins récréatif que la verrerie, que les fourneaux de chimie est le cercueil en verre ou en fer de M. Ouvré. Inaltérable et imperméable, ce cercueil empêcherait les terres environ-

Voir le N^o. 4 de ce journal.

nantes d'être souillées par la décomposition des corps.

Les plans d'architecture représentant des projets d'école, de lycées, d'hôpitaux, d'asiles, de maisons ouvrières, etc., sont nombreux et tapissent les murs où d'ailleurs ils sont à peine regardés par les visiteurs. Il en est de même des tableaux statistiques du Dr. Bertillon, de M. Durand Claye ou du Dr. Lédé. Ils sont souvent placés si haut que l'œil ne distingue plus nettement les différentes couleurs et les courbes plus ou moins capricieuses.

Les lits de M. Herbet sont tout en fer, le sommier tient au lit et est composé de lames d'acier entrecroisées. Il peut aussi être séparé du lit; ces lits sont assez commodes et hygiéniques, car ils suppriment l'antique paillasse ou les sommiers recouverts d'étoffes, véritables nids à poussière et à insectes. Le matelas cloisonné de M. Nori est d'une grande simplicité et d'un emploi avantageux pour les hôpitaux, les ambulances, les enfants, les personnes atteints d'incontinence d'urine. Il est formé de six alvéoles qu'on remplit à volonté, soit toutes les six avec du crin ou de la laine, soit trois avec du crin et trois avec du varech ou de la paille. En un mot le propriétaire du matelas remplit lui-même et à sa guise ce matelas cloisonné. Il est facile de le désinfecter en lavant l'enveloppe et en brûlant le contenu.

La table scolaire de Mr. Féret est mobile, elle s'élève de façon à permettre d'écrire debout, ou s'abaisse pour qu'on puisse écrire assis. La tablette s'incline en outre pour servir à dessiner; elle peut être recouverte de drap et alors les jeunes filles peuvent coudre en y attachant leur ouvrage. Baissée, la table Féret a 0m75 de haut, élevée elle a 1m20. Cons-

truite en différents bois, elle est d'un prix modique; sa stabilité ne nous a pas paru très bonne, mais c'est un défaut qui est facile de faire disparaître.

La table de M. Mauchain, outre qu'elle s'élève et s'incline comme la table de M. Féret, s'excentre c'est-à-dire qu'elle peut servir aux personnes alitées, soit comme table à manger, soit comme table à jeu ou à lecture. C'est une table très ingénieuse et très solide.

Les voitures pour ambulance de la Préfecture de Police et des groupes réunis des ouvriers en voitures sont très élégantes et très bien faites, surtout celles des ouvriers. En les voyant, on aurait presque envie d'être malade ou blessé pour être transporté dans ces belles voitures.

Dans l'annexe de l'exposition, place St Gervais, M. Tollet a fait construire un pavillon et une tente d'après ses principes de construction sanitaires: "le plus d'air possible et le moins possible de matériaux". Les murailles sont doubles avec matelas d'air.

Les maisons mobiles de M. Poitrineau, dont un spécimen est construit, sont très ingénieuses; entièrement faites en bois, les murs sont doubles ou remplis de sables; elles sont élevées au dessus du sol et se démontent très rapidement.

Les lampes ventilatrices Wenham éclairent très bien sans grande dépense de gaz et en même temps ventilent les salles où elles sont placées.

Il y a plusieurs exposants de bains publics, de lavoirs et d'appareils de buanderie. M. Philippe, le créateur des piscines pour natation en tout temps avec eau chaude, expose les plans et vues de ces piscines ainsi que les plans d'un lavoir municipal construit d'après toutes les règles de l'hygiène. Il y a 48 places;

chaque place a deux auges avec robinet d'eau froide et d'eau chaude. Les eaux de vidange s'échappent sans mouiller les pieds des laveuses.

A ce lavoir est joint un séchoir à air sec et une salle où le linge est repassé mécaniquement. Il serait à désirer que toutes les municipalités installent ainsi des lavoirs pour les classes laborieuses.

MM. Pierron et Dehaitre, Chasle exposent des appareils de lavage pour les maisons particulières. MM. Douulton, Robin ont envoyé des fourneaux à gaz pour chauffer les bains dans les maisons particulières

Bruxelles, Reims, Pau, le Havre, Nancy ont des bureaux d'Hygiène ; les municipalités de ces villes s'occupent sérieusement de l'assainissement ; aussi se sont-elles empressées d'envoyer à l'exposition d'hygiène leurs règlements, plans et projets d'assainissement, tables de mortalité, publications diverses, etc.

L'administration de la ville de Paris a exposé des modèles d'égout et en général tout ce qui les concerne, ainsi que les eaux et le nettoyage des rues. *

Tel est en peu de mots la revue de la première exposition d'hygiène que Paris a vu. Nous espérons et nous souhaitons qu'il s'en fasse d'autres, car le public s'habitue ainsi à tenir compte de l'hygiène et il en tire un profit très grand.

A. HAMON.

REVUE DES JOURNAUX

LES ENFANTS ET LA MATERNITE.

Qui pourra dire combien le mot berceau peut tenir De tendres enivremens, de sourians mystères, De dévouemens sacrés, de pieuses chimères, D'amour, de foi, d'espairs, de rêves d'avenir !

Je commence par de la poésie, mais le

sujet le comporte. La maternité est tellement la raison d'être de la femme, qu'il n'en est pas une, même parmi les moins dignes, qui ne se sente troublée à la vue d'un berceau, et n'ait, au moins un instant, un vague désir de maternité. En ceci, elle ne fait qu'obéir à un instinct sacré que rien ne peut détruire complètement.

On a vu les actrices les plus adulées, les plus fêtées, renoncer à la vie de théâtre pour se consacrer entièrement à un enfant, pour dépenser leur cœur en amour maternel. — Ce bébé bien frais, c'est l'avenir, et elles oublient volontiers leur passé pour lui.

Les plus insoucians s'arrêtent avec émotion devant cette petite esquisse d'être, qui les regarde de ses yeux vagues, tout éblouis de la vie et du jour. Avec quelles précautions ils prennent dans leurs bras ce joli fardeau rose enrubanné de choses blanches ; instinctivement, ils adoucissent leur voix, et cherchent à le faire gazouiller, avec des gentilleses et des mines de grand-père.

On est pénétré des joies et des rires des tout petits en plein air ; les esprits les plus sérieux emportent un peu de leurs rayonnemens.

" C'est si joli, écrit Daudet (*Fromont jeune et Risler aîné*), cet attifement de ceintures flottantes et de longues plumes qui suit ces jeunes mères dans le tourbillon des rues."

Un mariage a beau être béni à tous les points de vue, il semble qu'il n'a pas reçu sa sanction définitive, tant que les époux imitent l'ingrat labeur des Danaïdes, tant que Madame garde sa taille de guêpe.

On peut bien s'aimer sans doute, au singulier et au pluriel, sans bébé ; mais ce n'est plus la même chose.

* Voir nos chroniques dans ce journal

Le couronnement, c'est le sourire du logis, " cet enfant, miroir vivant où les époux se regardent renaître, et se revoient grandissants, lorsqu'ils se voient vieillir. " (J. Claretie).

C'est le point délicieux où leurs cœurs se touchent, le terrain neutre où, de part et d'autre, on dépose ses baisers Le plus sceptique de nos écrivains, Guy de Maupassant, est lui-même obligé de s'incliner :

" On reste ému, dit-il, devant cette larve d'homme, comme devant un mystère ineffable, l'incarnation d'une âme nouvelle, le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui marche toujours. "

Se survivre avoir des enfants, les élever, faire souche d'honnêtes gens, voir sa race brancher et fleurir, est une des fins de la vie. Il manque généralement, aux amours profanes, cette consécration suprême, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque l'herbe ne croît pas sur les grands chemins !

La femme n'est tout à fait femme que lorsqu'elle est mère ; elle devient vraiment alors une poésie vivante, avec grande et petite édition. La vierge est comme une belle fleur sans parfum ; mais lorsque la jeune mère berce sur ses genoux son joyau, sa chère poupée, elle respendit d'un éclat particulier, et domine de cent coudées notre misérable égoïsme.

On se figure volontier que cet enfant-ételet a des ailes, quoiqu'elles ne soient pas apparentes ; on n'ose pas le dire, mais on le pense, en dépit de la sage-femme qui s'en raporte à l'anatomie.

* * *

Ceux qui nient le bonheur, ne l'ont pas cherché où il est, entre une table de travail et un berceau. Un enfant est le seul être qu'on aime plus que soi-même. Aus-

si, comme dans la scène touchante de la crèche de Nazareth, où l'on s'agenouille devant le Nouveau-né, avec des présents d'or, d'encens et de myrrhe, les parents mettent à ses pieds des trésors de tendresse et de dévouement :

On désire pour lui tous les paradis perdus.

Mais qu'importent laheurs, veilles et repas

[chiches,

Pourvu qu'il mange, lui, comme les petits riches, Et, joufflu comme on peint les chérubins vermeils,

Ait des fins oreillers pour ses légers sommeils.

(*Le Baptême*, Catulle Mendès)

Ses yeux, son sourire, semblent contenir toute la poésie, tout le rêve, toute l'espérance, tout le bonheur du monde !...

Les autres amours finissent toujours par vous lasser ; leur miel se change en fiel ; l'amour des enfants répond seul à l'attente éternelle et confuse de notre cœur !

S'ils causent parfois de grandes douleurs, ils fournissent tous les jours une somme de joie que rien ne saurait remplacer. Leur seule présence est la plus vive des joies, et, en se laissant aimer, ils réalisent le vœu le plus cher de ceux qui les entourent.

Ah ! cher petit enfant, qui entre dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi, efforce toi de vivre de façon à pouvoir t'éteindre en souriant, pendant qu'autour de toi on pleurera !

Oh ! sans doute, l'importance dominante de ce rudiment d'homme, de ce tyran braillard et tout puissant, est grande dans la maison. Le mari en est souvent amoindri. En outre, il y a du démon dans l'ange ; tout n'e-t pas rose, dans les commencements surtout ; il y a parfois quelque danger à garder longtemps sur ses genoux ce pauvre chérubin, qui n'est pas habitué aux usages du monde ; mais comme nous avons tous passé par là, la

faiblesse commune commande l'indulgence.

Même observation pour les cris et les impatiences, qui tombent d'ailleurs si vite devant les ronronnantes et sédatives incantations de la nourrice.

DR. L. GRELLETY, *in L'Hygiène Pratique*

DE L'HYGIÈNE ET DU RÉGIME ALIMENTAIRE PENDANT L'ÉTÉ, ET EN VOYAGE.

La période où nous sommes entrés. période de rénovation, d'excursions, de villégiature, comporte des règles hygiéniques, comme le reste de l'année.— On n'est que trop disposé à les oublier ; j'ai donc pensé qu'il serait utile de faire une sorte de memorandum pratique, dont l'observation préviendra bien des déboires et bien des maladies.

Qu'on ne s'attende pas, du reste, à une stérile parade d'érudition : j'ai mis de côté les classifications soporifiques, les dissertations ampoulées et les théories nuageuses, pour dire aussi brièvement que possible, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

Je prend le lecteur à son lever, je viens m'asseoir à sa table, je l'accompagne dans la journée et je ne le quitte, à l'heure du couvre-feu (les dames ne m'accepteraient pas plus longtemps en tiers), qu'après lui avoir dit franchement et courageusement : Voilà ce qui est salutaire, voilà ce qui est nuisible.

Je parle de courage, car je sais d'avance que j'aurai à lutter contre certaines idées arrêtées, et surtout contre les mauvaises habitudes, dans lesquelles on se complait : — Pour les femmes, c'est l'inertie, le défaut d'exercice, la vie confinée, un régime déplorable où les frian-

dises et les crudités remplacent les mets réparateurs. — Pour l'homme, c'est l'abus de la cigarette, du petit verre, c'est le noctambulisme, c'est ... oui, c'est cela, vous me comprenez.

A celui qui vivait comme le rat dans son fromage, sans air, sans mouvement, je recommande l'exercice et la vie active, en face de la nature autant que possible, et sous le ciel bleu.

A cet autre, qui expie cruellement aujourd'hui les caprices de son estomac, je prescrit une nourriture saine et adaptée à la tolérance de ce viscère tyrannique.

Au lieu d'employer la nuit au sommeil, vous la faisiez complice de vos plaisirs ; le cercle, avec son atmosphère enfumée, surchauffée, vous accaparait ; à l'heure où le cerveau étreint par la migraine, ou le vertige demandait du repos, vous étiez sans pitié, et, comme le Juif-Errant, il devait continuer sa marche : dorénavant, plus de courbature, plus de prostration, plus d'excès d'aucune nature, plus de surmenage, vous êtes condamné à économiser vos forces, à emmagasiner de la santé.

Votre existence était enfiévrée ; vous vous usiez comme ceux qui vivaient beaucoup en peu de temps : eh bien ! il faudra que le cours de vos journées devienne paisible, normal, régulier. Vous vous y habituerez vite, car la récompense est au bout, et elle est proche, si vous le voulez bien.

* * *

On a pris l'habitude de se déplacer de plus en plus, pendant la chaude saison : la campagne, la mer, la montagne, les villes d'eaux, attirent régulièrement, et avec raison, tous ceux qui respirent l'atmosphère viciée des grandes villes, et sont assez fortunés pour fuir l'air municipal et la végétation malingre des cités populaires.

Les devoirs professionnels, les exigences de la vie obligent certaines personnes à ne prendre qu'un congé limité, toujours trop restreint. L'heure de leur liberté est subordonnée à une foule de considérations qui ne peuvent être examinées ici : qu'ils quittent la fournaise parisienne, n'importe à quel moment, cela vaut beaucoup mieux que la stagnation ; mais pour les heureux de ce monde, qui ne dépendent que de leur caprice, pour ceux qui ont une maison de campagne, petite ou grande, je ne saurais trop les engager à y rester pendant la période torride de juillet. S'ils ont besoin d'aller dans une station thermale ou sur une plage quelconque, qu'ils s'y rendent avant ou après.

Ils éviteront l'encombrement, la foule ; le thermomètre accomplit de vraies prouesses dans les hôtels en vogue, dans certaines salles à manger trop remplies et forcément mal ventilées. Il en résulte un concert de malédictions, un malaise réel, qui ne peut être que préjudiciable à la cure entreprise.

* * *

La plus grande partie des maladies du tube digestif et du foie sont occasionnées par des erreurs de régime, par l'abus de substances nuisibles, et les meilleurs moyens pour les conjurer et les guérir consistent moins dans l'usage des médicaments que dans la sobriété, un choix plus judicieux des aliments, l'exercice pour faciliter la digestion, la régularité des repas, et l'application d'une foule de précautions que je vais indiquer :

En règle générale, il faut que la réparation alimentaire soit proportionnelle à la dépense, que l'exercice soit en rapport avec les forces, et que le sommeil vienne régulièrement rétablir l'harmonie.

Si la sobriété est une vertu, elle devient

indispensable aux personnes âgées, qui n'ont plus pour excuse de leur intempérance l'utilisation de leurs forces et l'accroissement de leur corps.

La régularité dans les heures des repas est d'une grande importance. Il faut faire contracter de bonnes habitudes à l'estomac, le façonner en quelque sorte à des périodes réglées d'activité et de repos.

L'éloignement trop grand des repas, comme le jeûne, cette manière de se gâter l'estomac que l'on dit être très agréable à Dieu, en ralentissant le cours de la bile, en créant des modifications quantitatives et qualitative dans sa composition intime, peut aboutir à la longue, par un processus qu'il serait trop long d'exposer ici, à des troubles gastro-intestinaux variés, et même aux coliques hépatiques.

A moins de besoin pressant, on ne doit rien prendre entre les repas, pour ne pas porter atteinte à la future digestion.

Dans bien des cas, chaque malade connaît, par expérience, les substances alimentaires qui lui sont nuisibles et celles qui lui sont profitables, mais comme il est à craindre qu'il ne soit porté à se prononcer pour le mets pour lequel il a une appétence particulière, je me vois obligé de poser quelques règles.

On devra de préférence faire choix de l'aliment le plus léger, le plus nutritif, le plus facile à digérer : les viandes blanches, la volaille, les œufs, le lait, viennent en première ligne.

Les viandes sont mieux acceptées grillées, ou rôties, que sous toute autre forme.

La chair de porc et les substances grasses sont presque toujours mal supportées, pendant l'été.

Un certain nombre de mets reviennent périodiquement sur les tables des particuliers ou dans les restaurants publics.— Je vais lui consacrer quelques mots.

Oeufs. — Les œufs sont un aliment complet, non par le blanc, mais par le jaune, qui, riche en principes nutritifs, les cède sans trop de fatigue à l'assimilation. Se défier des œufs durs.

Oseille. — L'oseille contient beaucoup d'acide oxalique. Un usage abondant et répété produirait la gravelle jaune ou d'oxalate de chaux (Magendie).

Haricots verts. — Sous n'importe quelle forme, ils constituent un mets très sain et très recommandé, ce qui les distingue du haricot sec, compagnon de la flatulence.

Carotte. — Une ébullition prolongée est nécessaire à l'hydratation de ses fibres ; elle ne se digère bien que lorsqu'elle est petite et tendre. La carotte contient du gluten, de l'albumine végétale, beaucoup de sucre de canne, de la mannite, de la gomme, de l'acide pectique, du ligneux, et une matière résineuse qui lui donne sa couleur. La carotte n'a aucune action spécifique dans les maladies du foie. Certains convives ont sans doute plaisir à voir quelque chose de plus jaune qu'eux ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour justifier une crédulité absurde et se donner des indigestions.

Fraises et fruits. — A moins d'intolérance particulière, les fraises et les fruits à maturité peuvent être autorisés indistinctement. — Un peu de sucre et de vin facilite la digestion des fraises. Les cerises, les abricots, les pêches, les poires fondantes, la prune n'offrent pas d'inconvénients. — La cuisson leur donne des propriétés légèrement laxatives, qui ne sont pas à dédaigner, et rend leur assimilation bien plus facile.

Les fruits oléagineux, tels que la noisette, la noix, l'amande verte, les olives ont été recommandés aux diabétiques comme substance hydrocarbonée. Les

corps gras compensent dans une certaine mesure les pertes en glycogène et en sucre ; ils préviennent ou retardent la consommation.

En revanche, les personnes qui ont des coliques hépatiques, ou le foie malade, feront bien de s'en abstenir.

Chou-fleur. — Il n'a que de médiocres propriétés nutritives, et, comme le chou, il détermine habituellement de la flatulence, lorsqu'il n'entraîne pas d'indigestion.

Artichaut. — Mangé à la poivrade, il ne saurait être digéré que par des estomac vigoureux. Cuit, il est mieux toléré ; mais il contient peu d'éléments réparateurs.

Epinards. — Ce légume, d'une saveur fade, appartient à l'alimentation douce, relâchante et très peu réparatrice. Comme les pruneaux, il remédie à la constipation.

Navet. — Il est peu nourrissant, et sert à varier le régime propre aux irritations nerveuses, aux phlegmasies viscérales chroniques.

Poissons. — Les poissons huileux, les coquillages, le saumon, le hareng, le homard, les écrevisses, les crevettes, sont des aliments... dont il ne faut user qu'avec modération.

Pâtisseries. — Elles nourrissent peu, et fatiguent la muqueuse en pure perte : des pesanteurs d'estomac, des éuctations acides ou nidoreuses, l'amoindrissement de cet appétit qui réclame instinctivement les aliments réparateurs, sont les conséquences de l'usage de tous ces entremets que la sensualité recherche. C'est dans l'officine des pâtisseries que la gastralogie va se recruter.

Jambon. — Le jambon, de même que la charcuterie en général, ne convient qu'aux estomacs robustes. Les légumes

doux, herbacés tempèrent avantageusement les propriétés irritantes de cet aliment.

Mouton.—Sa chair est un des mets les plus sains. Elle convient à toutes les personnes bien portantes, et est véritablement la consolation des estomacs affaiblis. Elle excite moins que celle du bœuf.

Pomme de terre.— Elle est, après le froment, la plus précieuse de nos ressources alimentaires. C'est de tous les farineux celui dont les diabétiques peuvent user avec le moins d'inconvénients.

Laitage, fromage blanc, etc.— Les laitières de la campagne n'ont aucun rapport heureusement avec celles qui, à Paris, vendent sous les portes cochères, un breuvage qui ressemble à du lait.

Les fromages fouettés, le laitage de bonne qualité, etc., sont absolument recommandables. Les faits d'intolérance sont tout à fait exceptionnels.

Salades.— Les légumes verts sont utiles et contrebalancent les mauvais effets d'un régime trop animalisé.— Ces crudités ne peuvent être contraires qu'à des entrailles douées d'une irritabilité extrême.

* * *

Il est temps de parler du vin, qui joue un si grand rôle dans nos habitudes domestiques.

Le vin doit à son principe alcoolique des propriétés stimulantes ; à l'ensemble de sa constitution, des propriétés toniques qui lui assignent une grande place et presque le rang d'aliment, dans notre diététique habituelle.

Le bordeaux est le vin par excellence, pendant l'été.

Les vins blancs secs augmentent la sécrétion urinaire et ne devront être pris qu'au déjeuner, à cause de l'excitation

qu'ils entraînent parfois et qui pourrait troubler le sommeil de la nuit.

Il n'est pas prudent de faire un accueil trop chaleureux aux vins sucrés, qui apportent des climats lointains une recommandation séduisante, c'est vrai, mais dangereuse.

Le vin potable doit avoir au moins un an. Les vins nouveaux, ceux qui n'ont que trois ou quatre mois, retiennent pour plupart des qualités du moût, et n'ont déposé qu'une portion de lie ; ils sont lourds et d'une digestion difficile.

D. L. GRELLETY in *Journal d'Hygiène.*

(à suivre.)

LADIES' SANITARY ASSOCIATION.

C'est toujours avec une très vive satisfaction que nous lisons les rapports annuels présentés à l'Association sanitaire des Dames de Londres (Membre honoraire de la Société française d'Hygiène), par son infatigable secrétaire Miss Rose Adams. Le rapport de 1886 (le 28^{me} de la série) expose, avec un légitime enthousiasme (les étapes parcourues par l'œuvre, présidée par son Altesse Royale la Duchesse de Galles), avec une précision mathématique, sur cette vaste arène du bien public, du bien être physique, intellectuel et morale des classes déshéritées de la fortune.

Mais aussi, pour elle que d'éléments de succès !

— L'initiative individuelle dans sa plus grande expansion ;

— Le concours et le constant appui des hygiénistes les plus éminents de l'époque (les W. Richardson, les M. Roth, etc.).

— Le dévouement et l'abnégation de ces modestes praticiens, et de ces dames du monde, s'improvisant maîtres et maîtresses.

trousse de conférences, portant la bonne parole des applications pratiques de l'hygiène privée, de l'hygiène alimentaire, de l'hygiène culinaire, l'hygiène scolaire. dans les quartiers les plus peuplés de la Métropole, et jusques aux confins de ses faubourgs ;

—Le zèle et l'activité d'une femme d'intelligence, réunissant dans ses mains, au modeste siège social de Berners street's office, les fils télégraphiques invisibles de la pensée qui anime, conduit, et dirige toutes les bonnes volontés ;

Enfin la foi dans la sainteté de la mission que Mrs Jameson formulait en ces termes : " Je conclus, en disant, que toutes les tentatives faites en faveur de la prospérité sociale (dans ses divers manifestations, éducatives, sanitaires, charitables ou bienfaites), ne seront utiles et fécondes qu'en tant qu'elles harmoniseront, dans une proportion adéquate, ces deux éléments essentiels de tout succès : l'activité de l'homme et le dévouement de la femme. "

En tête du programme de l'Association figure la publication des brochures populaires (tracts), des almanachs et pancartes, tous destinés à vulgariser ou une forme simple et attrayante, les notions élémentaires de la bonne santé (good health) et de la préventibilité des maladies contagieuses.

Pour l'année 1885, le chiffre de vente s'est élevé à 35000 tracts, soit depuis l'année de la création (1857) 1,610,220. Parmi ceux qui ont obtenu le plus de vogue dans le public des classes moyennes, ou ouvrières, nous signalerons : Les conseils et les règles de la santé (health hints, health rules) : les premiers soins à donner en cas de brûlures (fire) ; la prévention de la cécité (blindness). En outre des diées publications populaires et des conférences sanitaires (lectures), l'Asso-

ciation a institué des cours pratiques de cuisine bourgeoise (cookery classes) ; des gratifications sont accordées aux enfants, pour leur permettre de séjourner un certain temps dans les beaux parcs de Londres aux heures des récréations (parck-parties) ; enfin son concours financier est acquis à l'Association pour la Réforme alimentaire des classes pauvres (bread and food) et aux " lavatories for women and children ", où, femmes et enfants, sont reçus gratuitement dans des chalets rustiques, pour y prendre des habitudes journalières de propreté.

Nous ne saurions mieux terminer cet exposé sommaire qu'en transcrivant, *ad litteram*, l'éloquente conclusion du Rapport de miss Rose Adams.

" Le Comité de l'Association sanitaire des Dames de Londres réclame de tous ses membres, et amis, la sympathie cordiale qui jusqu'ici ne lui a jamais fait défaut.

Il est beau de travailler, avec ensemble et harmonie, pour la cause de la Réforme sanitaire, cette noble cause qui a la Science pour base, et qui a su s'affranchir de tout esprit de caste ou de secte religieuse. Si parfois elle réclame de ses adeptes de grands sacrifices d'abnégation et de dévouement, le plus souvent elle permet d'exercer paisiblement, et librement, leur activité incessante pour poursuivre et assurer le bien-être général (*the good of all.*) "

DR. ECHO.

VARIETES.

Le Dr Carlo Anfosso de Venise conseil de faire usage de savons blancs à parfum multiple. Selon lui, le savon agit chimiquement en dissolvant les graisses et physiquement en permettant à l'eau de venir au contact de la peau ; les petites particules insolubles, étant mises en li-

=
bi
B.
pe
qu
ce
do
ve
sar
la
gly
de
sor
mé
des
rais
qui
tiqu
qu'i
pro
néce
(Ri

L
d'hy
très
sous
de ce
"
porte
en ne
ordin
rie at
jours
l'india
Ell
lutior
des m
et pro
mes
crème
eaux
lyse
della
munt

berté, sont soumises au mouvement Brownien ; le parfum doit être multiple parce qu'il se conserve plus longtemps, et qu'on ne doit pas oublier que les essences ont une action antiseptique. On ne doit pas employer de savons marbrés, veinés ou colorés La vaseline n'est pas sans avoir une influence dangeureuse sur la peau et est bien moins bonne que la glycérine. Le Dr Anfosso conseille donc de n'employer des crèmes, fards, etc., qui sont à base de glycérine. " La police médicale, dit-il, doit surveiller la vente des produits nocifs, mais elle n'a aucune raison d'exclure les produits inoffensifs qui correspondent à un besoin esthétique. " Quant à nous, nous croyons qu'il serait préférable de s'abstenir des produits de la parfumerie ; ils ne sont pas nécessaires et peuvent être dangereux. (*Rivista italiana de terapia e Igiene*).

* * *

Le Dr Angelo Celli a fait à l'institut d'hygiène expérimental des recherches très savantes sur les bactéries des eaux du sous sol de Rome. Voici les conclusions de ces analyses bactériologiques :

" Dans toutes les analyses qui se rapportent aux eaux du sous sol de Rome, en nombre variable suivant les régions, et ordinairement progressif de la périphérie au centre de la ville, se trouvent toujours les bactéries qui sont la cause ou l'indice d'un processus de putréfaction.

Elles démontrent en outre que la pollution des eaux dérivent principalement des matières excrémentielles de l'homme, et prouvent quelle voie suivent les germes pathogènes contenus dans les excréments. L'analyse bactériologique des eaux est donc le complément de l'analyse chimique des eaux. " (*Bullettino della commissione speciale d'Igiene del municipio de Roma*).

* * *

A la séance de janvier 1886 de la Società fiorantina d'Igiene, le professeur Puitti fit une importante communication relative à l'analyse bactériologique des eaux. Dans la discussion qui suivit et à laquelle prirent part les professeurs Lévi, Faralli, Calovolo, il ressort que dans l'état actuel de la Science, l'analyse chimique des eaux est beaucoup plus nécessaire que l'analyse bactériologique ; celle-ci n'en est que le complément. On ne sait pas encore distinguer les microbes pathogènes de ceux qui ne le sont pas. (*Bullettino della società Fiorentina d'Igiene*).

* * *

Le ministre de l'instruction publique de Hongrie vient de rendre un décret relatif à l'hygiène. Il est accordé un prix à l'auteur d'un traité élémentaire et classique ; il est établi des chaires spéciales d'hygiène dans les écoles ; il est nommé des inspecteurs chargés d'inspecter les écoles au point de vue de leurs établissements, de leur enseignement et de l'état physique et morale des élèves. (*enciclopedia medico farmaceutica*.)—

* * *

Il vient de se fonder à Barcelone, sous les auspices de notre savant ami P. Garcia Faria, une association intitulée Ligue sanitaire de Barcelone. Elle comprend toutes les personnes qui sachant lire et écrire s'intéressent à la dépense de la salubrité de cette ville. Elle a pour objet : étudier les causes d'insalubrité de cette ville et des moyens de les corriger ; propager en l'opinion publique les notions populaires d'hygiène ; prêter son concours aux autorités pour la réalisation des réformes de manière à diminuer la mortalité, etc ; en un mot, consacrer l'intelligence de chacun de ses membres et l'in-

fluence de la collectivité au service des intérêts sanitaires de Barcelone.

Nous applaudissons à la formation de cette ligue, ses fondateurs Rodriguez Mendez, Rovira, Oliver, Sentinon y Roig, P. Garcia Faria méritent la reconnaissance de leurs concitoyens. Nous leur envoyons ici le tribut de notre admiration pour la noble pensée qui les a guidés. Nous aimerions à voir une ligue semblable à Paris. (*Independencia medica.*)

A. HAMON.

* * *

LEÇON DE CHIMIE.—

Une singulière leçon de chimie pratique est ainsi rapportée par le *Popular Science News*.

Une demi mondaine parisienne fort connue, entre tant d'autres, par son habitude quotidienne de se passer au blanc, comme elle le dit, depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux, au moyen de cosmétiques divers, voulut prendre un certain matin un bain médicamenteux qui lui avait été ordonné par la Faculté. A la sortie de l'ordre amère horreur ! elle était devenue noire comme une Ethiopienne. La transformation était complète ; aucun vestige n'était demeuré de la splendide "race caucasienne". Le docteur fut appelé en toute hâte, comme bien vous pensez.

A son arrivée dans le salon de la dame, le prince de la science ne put retenir un éclat de rire immodéré. "Mais, chère Madame, vous n'êtes aucunement malade, vous êtes devenue un simple produit chimique. Vous n'êtes plus une femme, mais un sulfite. Il ne peut être question dans votre cas d'un traitement médical, mais d'une simple réaction chimique. Je vais simplement vous sou-

mettre à un bain d'acide sulfurique dilué dans de l'eau. L'acide aura cet honneur de se combiner avec vous ; il absorbera le soufre, le métal produira un sulfate, et nous trouverons comme précipité une fort jolie personne, croyez-le bien."

Le bon docteur ne s'était pas trompé dans sa réaction, et la belle put reprendre sa place parmi les enfants de la race blanche.

La singulière histoire du journal américain, *se non è vero è ben trovato*. Qu'elle puisse du moins servir de leçon aux écervelées qui nésitent pas à utiliser sur leur personne ces dangereux cosmétiques et ces teintures néfastes qui les enlaidissent à plaisir et nuisent tant à leur santé. Comme Saint Jean-Baptiste, hélas ! nous prêchons dans le désert !

JOSEPH DE PIETRA SANTA.

* * *

Bulletin Sanitaire.— La marche de la mortalité pour le mois de Mai dans les différentes villes du Canada a été comme suit : Montréal, 387 ; Toronto, 225 ; Québec, 147 ; Hamilton, 76 ; Halifax, 69 ; Winnipeg, 29 ; Ottawa, 78 ; St Jean N. B., 60 ; London 33 ; Kingston, 24 ; St. Thomas, 7 ; Charlottetown, 14 ; Guelph, 8 ; Belleville, 16 ; Trois-Rivières, 20 ; Chatam, 14 ; Sherbrooke, 16 ; Peterborough, 14 ; Sorel, 18 ; Frédéricton, 14 ; St. Hyacinthe, 33 ; Galt, 11. Les affections diphthériques continuent toujours leur marche, sans montrer de foyers déterminés.

La fièvre typhoïde se montre également çà et là.

Dans cette statistique canadienne il y a une lacune, l'absence du chiffre de la population pour chacune de ces villes.

—Le choléra augmente de virulence en Italie.

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.



LA MAISON BARRÉ

Occupe la rue Fortifications à Montréal, à Montréal. Il y a dans ces caves des vins fins, des vermouths, de fines champagne qui y sont préparés pour la plus grande joie du consommateur dont le goût est délicat et exigeant.

Nos lecteurs comprendront que cette entreprise rend un service immense l'hygiène publique, car son succès sera la substitution du vin à l'alcool.

Nous donnons ici un certificat.

Nous soussignés N. Fafard, M. D. professeur de chimie à L'Université Laval et C. A. Pfister professeur de chimie à L'École Polytechnique, certifions avoir examiné trois échantillons de vins canadiens à nous remis le 22 janvier dernier par M. Barré et Cie de Montréal Vin rouge vin blanc et vin de Sicile.

“ Le premier, vin rouge, d'une densité de 0,995 à 60° F., avait un pourcentage d'alcool de 12,2, une acidité correspondant à 16 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait nettement la présence du tannin.

“ Le second, vin blanc, d'une densité de 0,995 à 60° F., avait une richesse alcoolique de 17,4, une acidité totale correspondant à 13 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait une quantité notablement plus faible de tannin.

“ Le troisième, vin de Sicile, densité 1,005 à 60° F. avait une richesse de 16,8 p.100 en alcool une acidité totale correspondant à 15 milligrammes 7 d'ammoniaque, accusait une quantité de tannin intermédiaire entre les deux précédents.

“ Nous n'avons trouvé nulle trace de substances facheuses, de sophistication, d'addition nuisibles, de matières étrangères au vin naturel.

— Les vins étaient d'un bel aspect, limpides, d'un bouquet agréable et particulier pour chacun d'eux. De goûtés, le vin blanc était sec et alcoolique, peu sucré; le vin rouge, plus sucré, plus acide, avec un goût de framboise particulier à certains raisins de ce continent; le vin de Sicile plus sucré, très agréable.

Nous devons remarquer que la saveur acide est due surtout à la présence du bitartrate de potasse, élément essentiel des vins naturels; l'astringence est due au tannin naturel qui donne aux vins leur tonicité.

“ En somme nous avons trouvé dans ces vins les caractéristiques des vins de raisin, ils sont sains, bons et plaisent au palais.

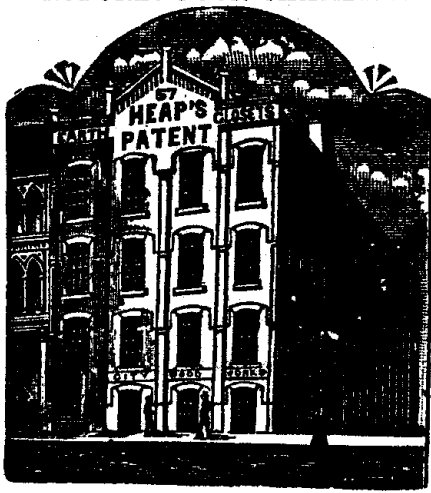
N. FAFARD, M. D. — C. A. PFISTER.

Exposition d'Ottawa, 1884— 7 premiers prix, un prix extra; un diplôme; une médaille d'argent, une médaille de bronze. (36 concurrents) Exposition de London, 1885— 2 premiers prix et deux seconds prix— Exposition universelle de la Nouvelle Orléans 1886— Un second prix et deux diplômes.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMUNES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
DE
SALLES D'ETALAGE
No. 57,
Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



FABRIQUE
OWEN SOUND ET TORONTO
AGENCES A
OTTAWA, PETERBORO,
HAMILTON, TO.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnées 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.

● VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts sec. 2o Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique

Il refusa aux closets à la cendre, le système tennette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs et ont fait l'ex-oh-